

John Eliot Gardiner

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE

VENDREDI 16 JANVIER 2026 20H

JEUDI 22 JANVIER 2026 20H

VENDREDI 16 JANVIER 2026

Jean-Philippe Rameau / Claude Debussy

5

JEUDI 22 JANVIER 2026

Henry Purcell / Benjamin Britten

15



**l'orchestre
philharmonique**
radiofrance

ANNA PROHASKA soprano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Hélène Collerette violon solo

JOHN ELIOT GARDINER direction

VENDREDI 16 JANVIER 20H

CLAUDE DEBUSSY

Pelléas et Mélisande, suite

Acte I : scènes 1, 2, 3

Acte II : scène 1

Acte III : scène 1 ; air « Mes longs cheveux »

23 minutes environ

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Les Boréades, Première suite

Ouverture

Loure (acte II)

Air « Un horizon serein » (acte I)

Menuets (acte III)

Contredanses en rondeau (acte I)

Entracte - Suite des vents (acte IV)

20 minutes environ

ENTRACTE

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Les Boréades, Deuxième suite

Air très gai (acte IV)

Gavotte vive (acte II)

Entrée de Polymnie (acte IV)

Gavotte pour les Heures et les Zéphirs

Air & Pas de deux (acte V)

Contredanses très vives (acte V)

18 minutes environ

CLAUDE DEBUSSY

L'Enfant prodigue

Air de Lia

6 minutes environ

Pelléas et Mélisande, suite

Acte IV : scène 1

Acte V

26 minutes environ

Le concert présenté par Clément Rochefort est retransmis en direct sur France
Musique et disponible à la réécoute et en vidéo sur francemusique.fr



CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Pelléas et Mélisande, suite

Opéra composé entre 1893 et 1902. **Créé** le 30 avril 1902 à Paris, à l'Opéra-Comique, par Mary Garden (Mélisande), Jean Périer (Pelléas) et Hector Dufranne (Golaud) sous la direction d'André Messager.

Nomenclature : 1 soprano, 3 flûtes, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 3 bassons; 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; 2 harpes ; les cordes.

Le 17 mai 1893 au Théâtre de l'Œuvre, Claude Debussy assiste à la représentation de *Pelléas et Mélisande* de l'écrivain belge Maurice Maeterlinck. La pièce possède des liens de parenté avec l'histoire de Tristan et Yseult, puisqu'elle reprend le principe du triangle amoureux dont l'issue ne peut qu'être fatale. Au cours d'une chasse, le prince Golaud se perd dans la forêt. Il y découvre Mélisande, personnage énigmatique au passé inconnu. Il l'emmène dans son château après l'avoir épousée. Cependant, Mélisande et Pelléas, le demi-frère de Golaud, semblent irrésistiblement attirés l'un vers l'autre, sans pour autant exprimer leurs sentiments de manière explicite. Dans cette pièce symboliste à l'ambiance étrange et sombre, Maeterlinck fait évoluer ses personnages, soumis à un destin implacable, dans un cadre volontairement vague : un Moyen Âge imaginaire, un pays inconnu, le tout porté par des dialogues tout en suggestion et sous-entendus. Debussy, depuis longtemps à la recherche d'un sujet propice à l'écriture d'un opéra, est séduit par la liberté que lui laisse ce drame : « Mon poète ? Celui qui, disant les choses à demi, me permettra de greffer mon rêve sur le sien ». Il s'engage alors dans un projet auquel il va consacrer dix ans de sa vie.

Il n'est pourtant pas débutant en matière d'écriture vocale. Dès les années 1880, il compose de nombreuses mélodies, terrain d'expérimentation qui lui permet de forger son propre style. En sus de ses deux cantates pour le Prix de Rome, il est également l'auteur de *La Damselle élue*, oratorio profane écrit à la Villa Médicis.

Comme toute une génération de musiciens, Debussy a découvert Wagner durant ses études au Conservatoire. Fasciné, il effectue deux « pèlerinages » à Bayreuth à la fin des années 1880, avant d'exprimer son scepticisme. Par peur de subir une influence trop grande, il cherche à « composer après Wagner, et non d'après Wagner ». Il veut en outre se démarquer du vérisme italien et du courant naturaliste qu'il exècre.

Attaché à l'intelligibilité du texte, Debussy souhaite élaborer un style vocal entre chant et déclamation. Probablement influencé par la découverte de *Boris Godounov* de Moussorgski, son récitatif mélodique s'inscrit aussi dans l'héritage du récitatif baroque à la française, tel que le pratiquait Rameau. Dans les *Trois Chansons de Bilitis* (1897-98), contemporaines du travail sur *Pelléas et Mélisande*, la ligne vocale est traitée de manière syllabique ; elle se déploie souvent sur une ou deux notes dans un ambitus restreint, relevant parfois de la psalmodie. Dans son opéra, Debussy suit les mêmes principes. Il établit un dialogue permanent entre les personnages, puisque les voix ne se superposent pas. « J'ai voulu que l'action ne s'arrêtât jamais, qu'elle fût continue, ininterrompue », explique-t-il. On ne trouve dans l'opéra aucune répétition, ni musicale, ni textuelle (Debussy met directement en musique la pièce de Maeterlinck, après avoir réalisé quelques coupes). Le discours semble ainsi en perpétuel mouvement. Debussy s'autorise cependant une entorse à son rejet du lyrisme, avec la chanson de Mélisande « Mes longs cheveux descendent jusqu'au seuil de la tour ». Entre de courtes interventions orchestrales, la voix chante *a cappella* une

mélodie mélancolique de caractère populaire, mise en valeur par son aspect *cantabile* au regard du reste de l'œuvre.

Pour donner toute sa profondeur au texte, Debussy fait appel à un orchestre traité comme un ensemble de chambre où les instruments interviennent fréquemment en solo. Les passages en tutti sont rares ; les cordes souvent divisées permettent d'obtenir des textures impalpables. Loin d'un simple rôle d'accompagnateur, l'orchestre individualise la couleur de chaque scène et joue les leitmotifs, ces thèmes musicaux associés à une idée, un lieu ou un personnage.

Albert Carré, directeur de l'Opéra-Comique, décide de programmer la création de *Pelléas et Mélisande* au printemps 1902. Cependant, durant les répétitions, la durée des interludes entre les scènes s'avère trop courte pour procéder aux changements de décors, obligeant le compositeur à se remettre au travail. La répétition générale publique est quelque peu chahutée, Maeterlinck ayant vraisemblablement provoqué une cabale (il souhaitait que le rôle de Mélisande soit confié à sa maîtresse Georgette Leblanc, mais Debussy avait préféré Mary Garden). Si une partie du public est dérouterée par la nouveauté de l'œuvre, l'opéra s'impose rapidement au répertoire. Dans un article intitulé « Pourquoi j'ai écrit *Pelléas* », rédigé en avril 1902, Debussy avait confié : « Je ne prétends pas avoir tout découvert dans *Pelléas*, mais j'ai essayé de frayer un chemin que d'autres pourront suivre, l'élargissant de trouvailles personnelles qui débarrasseront peut-être la musique dramatique de la lourde contrainte dans laquelle elle vit depuis si longtemps. » Mais en 2010, John Eliot Gardiner souligne que « *Pelléas* reste une œuvre originale, sans issue, avec beaucoup de bagages mais peu de futur. La diriger, c'est entrer dans un autre monde ».

Le chef britannique s'est confronté à cet « autre monde » à plusieurs reprises, notamment à l'Opéra de Lyon en 1986 avec une mise en scène de Pierre Strasser. Pour cette production, couronnée d'un vif succès et diffusée à la télévision publique, Gardiner a opté pour la « première » version de l'opéra, avant l'allongement des interludes. Mais en 2010, à l'Opéra-Comique, il choisit la version communément jouée, avec ses interludes plus développés. En sus de leur rôle pratique et de leur longueur permettant d'en faire le socle d'une suite d'orchestre, ces passages orchestraux forment un véritable décor sonore et renforcent l'atmosphère énigmatique de la pièce.

Jan Ulbrich

CES ANNÉES-LÀ

1893 : Création de *La Damselle élue* et du *Quatuor à cordes* de Debussy, de la *Symphonie n° 6 « Pathétique »* de Tchaïkovski et de la *Symphonie du Nouveau Monde* de Dvořák. Naissance de la compositrice Lili Boulanger. Monet peint plusieurs tableaux de sa série des *Cathédrales de Rouen*. La Nouvelle-Zélande est le premier pays au monde à accorder le droit de vote aux femmes.

1902 : Création de *La Nuit transfigurée* de Schoenberg et de la *Pavane pour une infante défunte* (version pour piano) de Ravel. Premier enregistrement phonographique du ténor Enrico Caruso. Méliès tourne *Le voyage dans la Lune*. Décès de Zola.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU 1683-1764

Les Boréades, suites d'orchestre

Opéra composé vers 1763. **Création** en concert d'extraits des *Boréades* le 1^{er} octobre 1964 par l'Orchestre et les Chœurs de l'ORTF sous la direction de Pierre-Michel Le Conte. **Création scénique** de l'œuvre intégrale le 21 juillet 1982 au festival d'Aix-en-Provence sous la direction de John Eliot Gardiner. **Nomenclature** : 1 soprano, 2 piccolos, 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 4 bassons ; 2 cors ; les cordes ; clavecin et théorbe.

De la composition à la création

Le manuscrit des *Boréades* sommeillait sur une étagère de la Bibliothèque nationale de France. À l'intérieur, on y trouve une page manuscrite : « Cette *Tragédie* est le dernier ouvrage de Musique de Rameau [...] La représentation n'eut pas lieu. » L'œuvre avait pourtant été répétée en 1763 à Paris, puis abandonnée. Pour quelles raisons ? Une cabale, en raison du caractère subversif du livret attribué à Louis de Cahusac ? L'incendie du Théâtre du Palais-Royal ? Le mystère demeure. Toujours est-il qu'en 1764, Jean-Philippe Rameau meurt à l'âge de 80 ans sans avoir vu son œuvre jouée sur scène.

Il tombe peu à peu dans l'oubli. Il faut attendre la fin du XIX^e siècle pour que les éditions Durand envisagent une publication intégrale de ses œuvres, supervisée par Saint-Saëns. Debussy y prend également part : il considère Rameau comme l'incarnation de l'identité musicale française de la période baroque. Il va même honorer le compositeur, « l'une des bases les plus certaines de la musique », avec *l'Hommage à Rameau* qu'il insère dans sa première série d'*Images* pour piano (1905).

On ne trouve toujours pas de traces des *Boréades* dans l'édition Durand. En 1964, à l'occasion du bicentenaire de la disparition de Rameau, on redécouvre enfin son dernier opéra dont l'Orchestre de l'ORTF joue des extraits en version de concert. La même année, John Eliot Gardiner crée le Monteverdi Choir afin d'interpréter de la musique ancienne. Francophile, il découvre à son tour *Les Boréades* et les dirige en version de concert à Londres en 1975. Mais il ne compte pas en rester là, convaincu que l'œuvre est, selon lui, « le testament musical » de Rameau. En 1982, il dirige sa création scénique au festival d'Aix-en-Provence. Pour le concert de ce soir, il a sélectionné des extraits de l'opéra pour constituer deux suites d'orchestre.

La naissance de l'orchestre moderne

Les Boréades mettent en scène Alphise, reine de Bactriane promise à une Boréade (un fils de Borée, le vent du Nord). Mais Alphise aime Abaris, le fils caché d'Apollon. Pour traiter ce livret évoquant la nature et les éléments, Rameau – considéré aujourd'hui comme l'un des inventeurs de l'orchestre moderne – puise dans son expérience et sa connaissance des timbres instrumentaux. Il choisit d'étoffer son effectif en ajoutant aux cordes de nombreux instruments à vent, traditionnellement associés au plein air. Dès *l'Ouverture*, les cors secondés par les hautbois donnent le ton, évoquant une chasse. Rameau fait aussi appel aux clarinettes récemment inventées, parfaites pour évoquer un univers pastoral. Les bassons, quant à eux, s'émancipent de la ligne de basse à laquelle ils étaient jusqu'alors rattachés, puisqu'ils possèdent désormais une partie propre, très expressive, comme dans

l'Entrée de Polymnie. Mais ce climat bucolique peut soudainement s'assombrir. Dans *l'Entracte de la suite des vents*, les cordes graves figurent le roulement du tonnerre, la basse grondant et trépignant sur des notes répétées, tandis que les flûtes, avec leurs appels stridents dans l'aigu, évoquent des éclairs furieux.

Rameau sait également mélanger les styles. Dans l'air *Un horizon serein* chanté par Alphise, le compositeur écrit une partie de soprano virtuose, au caractère italianisant ; sa forme ABA est d'ailleurs directement inspirée de *l'aria da capo* de l'opéra italien. *Les Boréades* conservent cependant un caractère français par leur grande quantité de danses, comme dans tout opéra baroque français. Ce sont ici des gavottes, menuets, pas de deux et contredanses, traités par Rameau avec un orchestre aux timbres clairs mais raffinés, combinés avec une grande inventivité.

Jan Ulbrich

CES ANNÉES-LÀ :

1763 : Fin de la guerre de Sept Ans. Mort de Marivaux. Naissance du compositeur Étienne Nicolas Méhul. La famille Mozart est en tournée à Paris. Suite à la mort de Calas, Voltaire publie son *Traité sur la tolérance*.

1964 : Redécouverte de l'opéra *Riccardo primo* de Haendel. Création de la version révisée de *Billy Budd* de Britten. Décès d'Alma Mahler. Sortie du film *Les Parapluies de Cherbourg* de Jacques Demy. Ouverture de la Factory, atelier d'Andy Warhol à New York.

1982 : Première édition de la Fête de la musique en France. Naissance du pianiste Lang Lang. Décès de Glenn Gould et d'Arthur Rubinstein. Astor Piazzolla compose *Oblivion*. Sortie du film *E.T. l'extraterrestre* de Steven Spielberg et de l'album *Thriller* de Michael Jackson. Début de la commercialisation du CD et du Minitel.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- *L'Avant-Scène Opéra*, n° 203, juin 2001 : le numéro de la revue consacré aux *Boréades*.
- Jean-Philippe Biojout et Jean Malignon, *Jean-Philippe Rameau*, Bleu Nuit, 2014 : un livre illustré pour découvrir la vie et l'univers de Rameau.
- Sylvie Bouissou, *Jean-Philippe Rameau*, Fayard, 2014 : la somme sur le compositeur, par l'une de ses meilleures spécialistes.

CLAUDE DEBUSSY 1862-1918

Air de Lia, extrait de *L'Enfant prodigue*

Cantate composée en 1884. **Créée** dans une version avec piano à quatre mains le 27 juin 1884 à l'Académie des beaux-arts à Paris par Rose Caron (Lia), Ernest Van Dyck (Azaël), Émile Taskin (Siméon), René Chansarel et le compositeur (piano). **Révisée** en 1907-1908 en collaboration avec André Caplet. **Version révisée créée** le 8 octobre 1908 au Festival de musique de Sheffield par Agnes Nicholls (Lia), Felix Senius (Azaël), Frederic Austin (Siméon) et le Queen's Hall Orchestra sous la direction de Henry Wood. **Nomenclature** : 1 soprano ; 3 flûtes, 3 hautbois dont 1 cor anglais, 2 clarinettes, 4 bassons ; 4 cors, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; 1 harpe ; les cordes.

En 1883, Claude Debussy obtient le second grand prix de Rome avec la cantate *Le Gladiateur*. L'année suivante, *L'Enfant prodigue* lui permet de remporter ce concours prestigieux, susceptible de donner une impulsion décisive à la carrière d'un jeune compositeur. Le livret d'Édouard Guinand adapte un épisode de l'Ancien Testament. La mise en musique de Debussy séduit le jury par son orchestration fine, son écriture fluide, son caractère lyrique et sensible, encore influencés par Massenet et Franck mais déjà empreints d'un style personnel. Dans le premier air de l'œuvre, *L'année en vain chasse l'année*, Lia (soprano) se lamente de l'absence de son fils Azaël. L'orchestre accompagne sa plainte, entre air et récitatif, suivant au plus près les élans lyriques de la ligne vocale. Lorsqu'on le compare à *Pelléas et Mélisande*, *L'Enfant prodigue* révèle l'écart entre le style du jeune Debussy et son esthétique de la maturité.

Jan Ulbrich

(Élève dans la classe d'histoire de la musique d'Hélène Cao au CRR de Paris)

CES ANNÉES-LÀ :

1884 : Création de *Manon* de Jules Massenet à l'Opéra-Comique, de l'ode-symphonie *Lutèce* d'Augusta Holmès à Angers. Mort de Bedřich Smetana. Émile Zola commence *Germinal*. Mark Twain publie *Les Aventures de Huckleberry Finn*. Georges Seurat peint *Une baignade à Asnières*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Hélène Cao, *Debussy*, Jean-Paul Gisserot, 2001 : un livre en format de poche qui retrace le parcours du compositeur tout en donnant des clés pour comprendre ses œuvres.
- François Lesure, *Claude Debussy*, Fayard, 2003 : une biographie critique de Debussy comprenant de nombreux documents, par l'ancien directeur du département de la Musique de la BnF.
- Claude Debussy, *Pelléas et Mélisande*. Colette Alliot-Lugaz (Mélisande), François Le Roux (Pelléas), José Van Dam (Golaud), Orchestre et Chœurs de l'Opéra de Lyon, dir. John Eliot Gardiner, 1 DVD Arthaus Musik : captée à l'Opéra de Lyon en 1986, la mise en scène de Pierre Strosser est disponible en DVD.



25-26 CONCERTS DE RADIO FRANCE

MAISONDELARADIOETDELAMUSIQUE.FR

ONF | l'orchestre national de france

OΦ | l'orchestre philharmonique

ch | le chœur

ma | la maîtrise



JEUDI 22 JANVIER 20H

HENRY PURCELL

Pavane en sol mineur, Z. 752

5 minutes environ

Chaconne en sol mineur, Z. 730

5 minutes environ

BENJAMIN BRITTEN

Les Illuminations, op. 18

1. Fanfare
2. Villes
- 3a. Phrase
- 3b. Antique
4. Royauté
5. Marine
6. Interlude
7. Being Beauteous
8. Parade
9. Départ

21 minutes environ

ENTRACTE

HENRY PURCELL

The Fairy Queen, suite, Z. 629

Symphony (acte IV)

Dance for the Followers of Night (acte II)

Air « O let me weep » (acte V)

Rondeau (prologue)

Dance of the Fairies (acte III)

Dance for the Green Men (acte III)

24 minutes environ

BENJAMIN BRITTEN

The Young Person's Guide to the Orchestra, op. 34

17 minutes environ

ANNA PROHASKA soprano

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

Ji-Yoon Park violon solo

JOHN ELIOT GARDINER direction

Ji-Yoon Park joue sur un violon de Domenico Montagnana fait à Venise en 1740 et gracieusement prêté par Emmanuel Jaeger.

Le concert présenté par Saskia de Ville est retransmis en direct sur France Musique et disponible à la réécoute sur francemusique.fr



HENRY PURCELL 1659-1695

Pavane en sol mineur, Z. 752

Composée vers 1678.

Nomenclature : 2 flûtes à bec ; les cordes ; clavecin et théorbe.

Chaconne en sol mineur, Z. 730

Composée vers 1678.

Nomenclature : 2 flûtes à bec ; les cordes ; clavecin et théorbe.

The Fairy Queen, suite, Z. 629

Semi-opéra composé en 1692. **Créé** le 2 mai 1692 à Londres, au théâtre de Dorset Garden.

Nomenclature : 1 soprano ; 2 flûtes à bec, 2 trompettes ; timbales ; les cordes ; clavecin et théorbe.

Associer dans un même concert des œuvres de Henry Purcell et de Benjamin Britten s'imposait pour John Eliot Gardiner, ardent défenseur du patrimoine musical de son pays natal. Il existe d'ailleurs une véritable filiation entre ces deux compositeurs britanniques : Britten a en effet joué un rôle essentiel dans la redécouverte de Purcell au XX^e siècle, en proposant des éditions modernes et des révisions de plusieurs de ses œuvres. En 1967, il a ainsi publié une édition de *The Fairy Queen*, en collaboration avec Peter Pears et Imogen Holst.

Surnommé après sa mort « Orpheus Britannicus », Purcell est l'un des musiciens les plus accomplis de son temps. Il sert la Couronne sous trois règnes successifs et compose aussi bien pour la cour que pour le culte anglican. Héritier de la tradition polyphonique anglaise, il assimile également les influences italiennes et françaises venues du continent.

Parmi ses œuvres instrumentales, la *Pavane* et la *Chaconne en sol mineur* équilibrent expressivité harmonique et rigueur contrapuntique. En composant cette pavane (danse lente au rythme binaire), Purcell s'est peut-être rappelé les sept pavaues des *Lachrimae* de John Dowland, également destinées à un ensemble de cordes (1604). La chaconne est une danse fondée sur une basse obstinée qui se répète inlassablement et sert de base à une série de variations. Chez Purcell, ce genre devient un véritable laboratoire : à partir d'un motif apparemment simple, le compositeur anglais déploie une richesse d'écriture et des couleurs harmoniques étonnantes, parfois provoquées par des dissonances expressives.

La période baroque voit également la naissance de l'opéra, en 1600 à Florence. Mais l'Angleterre, longtemps rétive à ce genre lyrique, conserve la tradition d'un spectacle mêlant musique, danse, théâtre parlé et décors somptueux, hérité des fêtes de cour de la Renaissance élisabéthaine. En outre, la révolution puritaine de Cromwell, qui impose la fermeture des théâtres, entrave le développement de l'opéra. Lorsque la scène anglaise renaît après la Restauration monarchique (1660), elle favorise le genre hybride du semi-opéra, qui combine théâtre parlé et scènes musicales (comme dans les comédies-ballets de

Molière et Lully). Les séquences musicales comportent du chant et des danses, et sont confiées à des personnages secondaires : bergers, allégories ou personnages mythologiques qui n'interviennent pas dans l'action principale. Purcell est l'un des maîtres de ce genre, avec notamment *Dioclesian* (1690), *King Arthur* (1691) et *The Fairy Queen* (1692). Adaptation du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (cette même pièce inspirera un opéra à Britten en 1960), *The Fairy Queen* (« La Reine des fées ») est composée à la demande de Thomas Betterton, acteur et directeur du théâtre de Dorset Garden.

La *Symphony* qui ouvre l'acte IV témoigne de l'assimilation de plusieurs styles. Son début rappelle l'ouverture à la française : à sa première section solennelle, fondée sur des rythmes pointés, succède un passage fugué plus animé. La culture française était bien connue à Londres, le roi Charles II (couronné en 1661) ayant vécu en exil à la cour de son cousin Louis XIV pendant la révolution puritaine. Et si Purcell n'a jamais quitté l'Angleterre, d'autres compositeurs, tels Dowland et Humfrey, ont séjourné en France. Comme dans les comédies-ballets et les opéras de Lully, *The Fairy Queen* accorde une place essentielle à la danse. Le *Rondeau* adopte la rythmique d'un menuet. Le caractère et le sujet de certaines danses soulignent l'esprit féérique de l'œuvre : c'est le cas de la *Dance of the Fairies*, la *Dance for the Green Men* (figures issues du folklore britannique), ou encore de la *Dance for the Followers of Night* qui accompagne l'allégorie de la Nuit.

Enfin, l'un des moments les plus émouvants de l'œuvre est la plainte *O let me weep*, chantée par une muse à l'acte V. Il s'agit d'un lamento, genre très présent dans l'opéra baroque italien et dans la musique de Purcell. On retrouve ce type d'air, dans plusieurs de ses œuvres et notamment à la fin de l'opéra *Didon et Énée* quand l'héroïne annonce sa mort imminente. La ligne mélodique de *O let me weep* se déploie sur une basse obstinée descendante et chromatique, associée à l'époque au désespoir et à la douleur. La mélodie se fragmente comme un sanglot pour transposer le sens du texte : mots répétés, silences expressifs, dissonances poignantes.

Antoine de Gostowski

CES ANNÉES-LÀ :

1692 : Aux États-Unis, début du procès des sorcières de Salem. Siège de Namur par l'armée française. Purcell compose l'ode à sainte Cécile *Hail, bright Cecilia*.

POUR EN SAVOIR PLUS :

- Claude Hermann, *Henry Purcell*, Actes Sud/ Classica, 2009 : idéal pour une première approche.
- Peter Holman, *Henry Purcell*, Oxford University Press, 1995 : pour approfondir, à l'intention des lecteurs anglophones.
- Gérard Gefen, *Histoire de la musique anglaise*, Fayard, 1992 : pour replacer Purcell dans un contexte plus large.

BENJAMIN BRITTEN 1913-1976

Les Illuminations, op. 18

Composées en 1939. **Créées** le 30 janvier 1940 au Wigmore Hall de Londres par Sophie Wyss et le Boyd Neel orchestra sous la direction de Boyd Neel.

Nomenclature : 1 soprano ; les cordes.

Le vers de Rimbaud « J'ai seul la clef de cette parade sauvage » illustre bien l'hermétisme et la densité mystérieuse des *Illuminations*, publiées partiellement en 1886, puis dans leur intégralité et à titre posthume en 1895. Si l'on excepte deux poèmes mis en musique par Darius Milhaud en 1917, il faut attendre presque un demi-siècle pour que le recueil suscite l'intérêt d'un compositeur. Britten, fasciné par la musicalité de ses vers, y trouve une matière inspirante.

Au moment où il compose *Les Illuminations*, il vit au Canada et aux États-Unis avec son compagnon, le ténor Peter Pears : son statut d'objecteur de conscience pendant la guerre l'a contraint à s'exiler. Dans ce cycle de dix mélodies pour voix et orchestre à cordes, il s'identifie au poète qui traite des thèmes qui lui sont chers : l'amour (*Being Beautous* est dédié à Peter Pears), la quête d'identité et la fuite (la dernière mélodie s'intitule *Départ*). Britten choisit le vers « J'ai seul la clef de cette parade sauvage » pour créer une cohésion entre les différents thèmes. Cette phrase apparaît dans *Fanfare* (n° 1), *Interlude* (n° 6) et à la fin de *Parade* (n° 8). L'angoisse est également un thème central, comme on le remarque dans *Villes*, qui présente des images obsédantes transposées par une mélodie insistante.

Si Britten a assimilé de multiples influences, son goût pour la France est évident. Élève de Frank Bridge, lui-même admirateur de Fauré, Debussy et Ravel, il trouve dans la langue française un idéal de clarté et de couleur. Il s'en inspire pour atteindre, selon ses propres mots, sa première maturité artistique. Son sens de la prosodie, proche de celui de Debussy, confère à sa mise en musique de Rimbaud une justesse remarquable, que certains de ses contemporains français – tels Poulenc – salueront. Ce qu'il doit à la France s'entend également dans le raffinement de son écriture instrumentale (légèreté de *Phrase*, vivacité transparente de *Marine*). L'orchestre à cordes, pour lequel Britten a composé de nombreuses œuvres, n'accompagne pas uniquement la voix : il se présente aussi comme un paysage sonore. L'écriture regorge d'effets de timbres, avec des pizzicati et des harmoniques utilisés à des fins évocatrices ou imitatives (stylisation des cuivres dans *Fanfare*, d'une lyre dans *Antique*). En dépit d'un effectif employant une seule famille d'instruments, Britten introduit des contrastes de couleur, de caractère ou de format. *Phrase*, par exemple, dure à peine une minute, *Being Beautous* quatre fois plus.

Ce soir, John Eliot Gardiner dirigera *Les Illuminations* pour la première fois en France. Familier de Britten et ardent défenseur de la musique française, il trouve dans ce cycle un point de rencontre entre deux univers qu'il connaît intimement.

Antoine de Gostowski

CES ANNÉES-LÀ :

1886 : mort de Louis II de Bavière. Jean Moréas publie le *Manifeste du symbolisme*. Mort d'Emily Dickinson. Camille Saint-Saëns compose *Le Carnaval des animaux*. Création des *Variations symphoniques pour piano et orchestre* de César Franck, de *Gwendoline* d'Emmanuel Chabrier.

1939 : Début de la Seconde Guerre mondiale. Frida Kahlo peint *Les Deux Frida*. Sortie d'*Autant en emporte le vent* de Victor Fleming. John Steinbeck publie *Les Raisins de la colère*. Francis Poulenc achève *Quatre motets pour un temps de pénitence*. Joaquín Rodrigo compose le *Concerto d'Aranjuez*. Création du *Concerto pour violon n° 2* de Béla Bartók.

BENJAMIN BRITTEN

The Young Person's Guide to the Orchestra, op. 34

Composé en 1945. **Créé** le 15 octobre 1946 à Liverpool par l'Orchestre philharmonique de Liverpool dirigé par Malcolm Sargent.

Nomenclature : 1 piccolo, 3 flûtes dont 1 piccolo, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons ; 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, 1 tuba ; timbales, percussion ; 1 harpe ; les cordes.

En 1945, la célébration du 250^e anniversaire de la mort de Purcell donne à Britten l'occasion de rendre hommage au maître anglais, mais sans le pasticher. En réponse à des commandes, Britten compose *The Holy Sonnets of John Donne* (il met ici en musique un poète auteur d'une *Ode sur la mort de M. Henry Purcell*), le *Deuxième Quatuor à cordes* (dont le dernier mouvement est une chaconne, un genre cher à Purcell comme à Britten) et *The Young Person's Guide to the Orchestra*, sous-titré « Variations et Fugue sur un thème de Henry Purcell ». Le projet du « Guide de l'orchestre pour les jeunes » naît d'une commande de la Crown Film Unit pour un documentaire intitulé *The Instruments of the Orchestra*. La composition de cette œuvre pédagogique coïncide avec le moment où Britten accède à la célébrité grâce au succès de son opéra *Peter Grimes*, créé le 7 juin 1945.

Le thème du *Young Person's Guide to the Orchestra* provient de la musique de scène de Purcell pour la pièce *Abdelazer* (1695) : il s'agit d'un *hornpipe* (danse anglaise à trois temps), dont Britten ne reprend que le refrain majestueux. Il sert de point de départ à une série de variations, un genre que Britten affectionne particulièrement. Au fil des treize variations, le jeune public découvre la richesse des timbres instrumentaux ainsi que certaines formes musicales. Mais contrairement à *Pierre et le Loup* de Prokofiev (1936), *The Young Person's Guide to the Orchestra* ne comporte pas de support narratif. Toutefois, un texte facultatif, rédigé par Eric Crozier (metteur en scène de *Peter Grimes* et futur librettiste de *Albert Herring*, *Let's Make an Opera* et *Billy Budd*), peut être lu pour présenter les différents instruments au fil de l'œuvre.

La partition s'ouvre sur le thème de Purcell, joué en tutti. Il est ensuite repris successivement par les bois, les cordes, la harpe, les cuivres, puis les percussions. L'écriture utilise volontairement certains stéréotypes afin de mettre en évidence les particularités des instruments : les flûtes dans des élans brillants, la profondeur des contrebasses, etc. La fugue finale réunit progressivement tous les pupitres avant le retour triomphal du thème initial, concluant la pièce sur un éclatant hommage à la tradition anglaise et à Purcell en particulier.

Antoine de Gostowski

(Élève dans la classe d'histoire de la musique d'Hélène Cao au CRR de Paris)

CES ANNÉES-LÀ :

1695 : Bombardement de Bruxelles par les troupes françaises de Louis XIV. Mort de Jean de la Fontaine. John Locke publie *Le Christianisme raisonnable*.

1945 : Fin de la Seconde Guerre mondiale. Début du procès de Nuremberg. Création de *Caligula* d'Albert Camus. Sortie de *Rome, ville ouverte* de Roberto Rossellini. Mort de Webern et de Bartók.

1946 : Jacques Prévert publie *Paroles*, Jean-Paul Sartre *L'existentialisme est un humanisme*. Création de la *Symphonie en trois mouvements* d'Igor Stravinski, des *Métamorphoses* de Richard Strauss. Naissance de Gérard Grisey. Mort de Manuel de Falla.

POUR EN SAVOIR PLUS :

– Xavier de Gaulle, *Benjamin Britten ou l'impossible quiétude*, Actes Sud, 1996/2013.

– François Porcile, *Benjamin Britten*, Bleu nuit, 2021.

Deux ouvrages de référence en français.

JOHN ELIOT GARDINER

DIRECTION

En septembre 2024, John Eliot Gardiner a annoncé la fondation de Springhead Constellation, comprenant la création de ses ensembles phares, The Constellation Orchestra et The Constellation Choir. Lors de leur tournée européenne inaugurale, ils se sont produits à l'Elbphilharmonie de Hambourg, au Wiener Konzerthaus, à la Philharmonie Luxembourg, au Konzerthaus Dortmund et au Château de Versailles. Le programme pour la saison 2025–2026 comprend plusieurs tournées européennes, ainsi qu'une première tournée en Asie en mars 2026.

L'activité de John Eliot Gardiner en tant que fondateur et directeur artistique du Monteverdi Choir, des English Baroque Soloists et de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique l'a établi comme une figure centrale du renouveau de la musique ancienne et comme un pionnier de l'interprétation historiquement informée. Chef invité régulier des plus grands orchestres symphoniques du monde, il dirige notamment le London Symphony Orchestra, le Wiener Philharmoniker, le Berliner Philharmoniker, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks, le Philharmonia Orchestra et le Royal Concertgebouw Orchestra. Avec ce dernier, il a enregistré l'intégrale des *Symphonies* de Brahms, parue chez Deutsche Grammophon en 2025.

L'étendue du répertoire de Gardiner se reflète dans un vaste catalogue d'enregistrements primés réalisés avec ses propres ensembles et avec de grands orchestres, notamment le Wiener Philharmoniker, pour les principaux labels (dont Decca, Philips, Erato et plus de trente enregistrements pour Deutsche Grammophon). Ce répertoire embrasse aussi bien Mozart, Schumann, Berlioz, Elgar et Kurt Weill que les compositeurs de la Renaissance et de l'époque baroque. Avec le Monteverdi Choir and Orchestras, Gardiner a publié sur son label Soli Deo Gloria l'ensemble des enregistrements en concert issus du *Bach Cantata Pilgrimage* de l'an 2000.

Gardiner se produit notamment aux festivals de Salzbourg, Berlin et Lucerne, au Carnegie Hall et au Royal Albert Hall ; en 2022, il faisait sa soixante et unième apparition aux BBC Proms en dirigeant la *Missa solemnis*. En 2017, le Monteverdi Choir and Orchestras ont célébré le 450^e anniversaire de la naissance de Monteverdi. Il a aussi dirigé des productions d'opéra au Wiener Staatsoper, à la Scala de Milan, à l'Opéra-Comique de Paris, au Royal Opera House et au Teatro del Maggio Musicale Fiorentino. De 1983 à 1988, il a été directeur artistique de l'Opéra de Lyon, où il a fondé le nouvel orchestre de la maison.

Écrivain, Sir John Eliot Gardiner a publié *Musique au château du ciel* en 2013. De 2014 à 2017, il a été président du Bach-Archiv de Leipzig. Parmi ses nombreuses distinctions honorifiques, il est titulaire de doctorats honoris causa du Royal College of Music, du New England Conservatory of Music, ainsi que des universités de Lyon, Crémone et St Andrews, et de King's College, Cambridge, où il a étudié et dont il est aujourd'hui membre honoraire. Il est également Fellow honoraire de King's College London et de la British Academy, membre honoraire de la Royal Academy of Music, qui lui a décerné son prestigieux Bach Prize en 2008. Il a été le premier Christoph Wolff Distinguished Visiting Scholar à l'université Harvard en 2014–2015 et a reçu le Concertgebouw Prize en janvier 2016. Nommé chevalier de la Légion d'honneur en 2011, il a également reçu l'Ordre

du Mérite de la République fédérale d'Allemagne en 2005. Au Royaume-Uni, il a été fait Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en 1990 et a reçu le titre de chevalier pour services rendus à la musique lors de la Birthday Honours List de la reine Elizabeth II en 1998.

À Radio France, John Eliot Gardiner a dirigé l'Orchestre Philharmonique de Radio France notamment dans Beethoven/Brahms/Mendelssohn (2020), Chabrier/Stravinsky (2022), Beethoven/Berlioz (2023) et Brahms/ Dvořák (2025).



ANNA PROHASKA

SOPRANO

La soprano austro-britannique Anna Prohaska a fait ses débuts à l'âge de 18 ans au Komische Oper de Berlin dans le rôle de Flora de *The Turn of the Screw* de Britten, avant de se produire peu après au Staatsoper de Berlin, dont elle a intégré la troupe à l'âge de 23 ans.

Parmi les temps forts de son parcours à l'opéra figurent Zabelle dans la création mondiale de *Picture a Day Like This* de George Benjamin et Morgana dans *Alcina* au Festival d'Aix-en-Provence ; Pamina (*Die Zauberflöte*), Constance (*Dialogues des Carmélites*) et Nannetta (*Falstaff*) au Royal Opera House de Londres ; Blonde (*Die Entführung aus dem Serail*) à l'Opéra national de Paris ; Sophie (*Der Rosenkavalier*) à Baden-Baden ; Iphis (*Jephtha*) à Amsterdam ; ainsi que Marzelline (*Fidelio*), *The Fairy Queen* de Purcell, Blonde, Ännchen (*Der Freischütz*) et Adele (*Die Fledermaus*) au Bayerische Staatsoper.

Invitée régulière du Festival de Salzbourg, Anna Prohaska y a interprété Vitellia, Zerlina, Despina, Deola dans *Al Gran Sole Carico d'Amore* de Luigi Nono, Susanna, ainsi que Cordelia dans *King Lear* d'Aribert Reimann.

Très demandée en concert, Anna Prohaska se produit régulièrement avec le Berliner Philharmoniker depuis ses débuts avec eux à l'âge de 24 ans, sous la direction notamment de Simon Rattle, Daniel Harding et Claudio Abbado. Elle a également collaboré avec le Wiener Philharmoniker sous la direction de Pierre Boulez, le Symphonieorchester des Bayerischen Rundfunks avec Mariss Jansons, Daniel Harding, Herbert Blomstedt et Yannick Nézet-Séguin, le London Symphony Orchestra sous la direction de Simon Rattle, le Los Angeles Philharmonic avec Gustavo Dudamel, le Cleveland Orchestra avec Franz Welser-Möst, ainsi que le Boston Symphony Orchestra sous la direction de Christoph von Dohnányi. Ces dernières saisons ont notamment été marquées par des résidences artistiques au Konzerthaus Berlin, au Konzerthaus Dortmund, à l'Alte Oper Frankfurt, à la Kammerakademie Potsdam et à la Philharmonie Luxembourg.

La saison 2025–2026 verra notamment Anna Prohaska incarner la Gouvernante dans *The Turn of the Screw* dans une mise en scène de Deborah Warner à l'Opéra de Rome, Ismène dans *Antigone* de Pascal Dusapin, création mondiale dirigée par Klaus Mäkelä ; son retour dans le rôle de Zabelle de *Picture a Day Like This* de George Benjamin au San Carlo de Naples ; ainsi que Susanna dans *Le Nozze di Figaro* avec l'Orchestre symphonique de Montréal et au Gran Teatre del Liceu.

Elle poursuivra en outre sa tournée des *Kafka-Fragmente* de Kurtág avec la violoniste Isabelle Faust.

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

JAAP VAN ZWEDEN DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de 25 nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen. À partir du 1er septembre 2025, le chef néerlandais Jaap van Zweden devient directeur musical désigné de l'orchestre. Mikko Franck, Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé. L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Mirga Gražinytė-Tyla, Daniel Harding, Santtu-Matias Rouvali, Marin Alsop ou encore Barbara Hannigan. L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles et festivals internationaux (Philharmonie de Berlin, Isarphilharmonie de Munich, Elbphilharmonie, Alte Oper de Francfort, Musikverein et Konzerthaus de Vienne, NCPA de Pékin, Suntory Hall de Tokyo, Gstaad Menuhin festival, Festival de Lucerne, Musikfest Berlin, Festival du printemps de Prague...) Parmi les parutions discographiques les plus récentes sous la direction de Mikko Franck, nous pouvons citer la *Suite sur des poèmes de Michel-Ange* avec le baryton Matthias Goerne (Alpha Classics), la *14^e Symphonie* de Chostakovitch avec la soprano Asmik Grigorian et Matthias Goerne (Alpha Classics), les *Quatre derniers Lieder* de Richard Strauss toujours avec Asmik Grigorian (Alpha Classics), *Dream Requiem* de Rufus Wainwright avec Meryl Streep en récitante (Warner Classics). À noter également la sortie chez Deutsche Grammophon de *Howard Shore: Anthology - The Paris Concerts*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site de radiofrance.fr/francemusique et sur ARTE. Avec France Télévisions et France Inter, le Philhar poursuit la série des *Clefs de l'orchestre de Jean-François Zygel* pour découvrir, explorer et comprendre les chefs-d'œuvre du répertoire symphonique. Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts-fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* et plus récemment *Pop Symphonique* sur France Inter, *Classique & Mix* avec Fip ou les podcasts OLI en concert sur France Inter, *Les Contes de la Maison ronde*, *Octave et Mélo* sur France Musique...). Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et un partenariat avec Orchestre à l'école. Depuis 2007, l'Orchestre Philharmonique de Radio France apporte son soutien à l'UNICEF.

SAISON 2025-2026

Quand on pense aux années 1900-1925, on pense à la Belle Époque, à ce monde d'hier qui disparaît avec la Première Guerre mondiale, ainsi qu'aux Années folles qui lui succèdent.

Cette période est marquée par l'impressionnisme de Claude Debussy (*La Mer*, *Ibéria*), par les Ballets russes de Diaghilev (*L'Oiseau de feu*, *Petrouchka*, *Le Sacre du printemps* d'Igor Stravinsky), ou par l'espièglerie de Ravel (*La Valse*, *L'enfant et les sortilèges*, *Alborada del gracioso*, *Tzigane*, ou *L'Heure espagnole*). On passe du post-romantisme au modernisme comme en témoignent la *5^e Symphonie* de Mahler, le caractère mécanique de la musique de Prokofiev (*Concerto pour piano n° 2*), la *Symphonie de chambre* de Franz Schreker, ou l'expressionnisme de Béla Bartók dans *Le Mandarin merveilleux*. Symbole de modernité, la locomotive Pacific 231 inspire à Arthur Honegger une œuvre orchestrale. Cette saison propose de mettre en regard ces chefs d'œuvre du premier quart du XX^e siècle avec des compositions créées durant les années 2000-2025. Ainsi les couleurs de l'orchestre seront sublimées par *Color* de Marc-André Dalbavie. Unskou Chin se rappellera de certaines œuvres du répertoire symphonique avec son *Frontispiece*. Pascal Dusapin nous fera revivre sa pièce *Uncut*, où rien n'est limité. Le *Concerto pour trompette «HUSH»*, ultime opus de Kaija Saariaho sera interprété par le chef Sakari Oramo et la trompettiste Verneri Pohjola. Thomas Adès dirigera son *In Seven Days*, et *Aquifer*, qui rappelle la forme de certaines œuvres du premier quart du XX^e siècle. Et si les œuvres d'aujourd'hui étaient les chefs d'œuvre demain ? Parmi les compositeurs et compositrices de la jeune génération, on entendra des œuvres d'Anahita Abbasi, Bára Gísladóttir, Mikel Urquiza, Héloïse Werner, ou Sauli Zinovjev. La création musicale est un des fers de lance de Jaap van Zweden, directeur musical désigné du Philhar. Ainsi, il dirigera la création française de *B-day* de Betsy Jolas, qui fête ses 100 ans, et d'*Arising dances* de Thierry Escaich. Deux tournées avec lui sont prévues : la première en Europe avec Alice Sara Ott dans le *Concerto en sol* de Ravel, et la seconde en Asie avec la *7^e Symphonie* de Bruckner et *La Mer* de Debussy, et les pianistes Mao Fujita et Alexandre Kantorow.

Ancré dans son temps, le Philhar propose d'entendre un cycle d'œuvres de compositeurs interprétées par eux-mêmes. Jörg Widmann dirigera son ouverture *Con brio* et sa sœur Carolin Widmann jouera ses *Études pour violon n° 2* et n° 3. Les créations de Thomas Adès s'inscrivent dans ce cadre, tout comme *Transir* avec le flûtiste Emmanuel Pahud (artiste en résidence à Radio France) et *Nuit sans Aube* de et avec au pupitre Matthias Pintscher. Les œuvres pour orchestre et voix sont à l'honneur dont deux Requiem : celui de Mozart par le fidèle Leonardo García-Alarcón, et celui de Britten avec la soprano Elena Stikhina sous la direction de Mirga Gražinytė-Tyla. Le Philhar retrouvera également Mirga Gražinytė-Tyla aux festivals de Lucerne, Grafenegg et Musikfest Berlin, puis en novembre dans quatre programmes réunissant Mieczysław Weinberg et Dmitri Chostakovitch (dont on célèbre les 50 ans de la disparition).

Autre anniversaire : le centenaire de Luciano Berio avec sa *Sinfonia* (Festival d'Automne 2025), *Laborintus II* et l'intégrale de ses *Sequenze*. Le Philhar retrouve cette saison des chefs avec qui il a noué une relation privilégiée : Alain Altinoglu, Myung-Whun Chung (Directeur musical honoraire), Marzena Diakun, Maxim Emelyanychev, John Eliot Gardiner, Alan Gilbert, Daniel Harding, Pablo Heras-Casado, Santtu-Matias Rouvali, Tugan Sokhiev, Simone Young, et accueille pour la première fois Pierre Bleuse, Marie Jacquot, Riccardo Minasi et Robin Ticciati. Côté piano, Evgeni Kissin interprètera le *Premier concerto* de Prokofiev et le *Concerto pour piano* de Scriabine. Nous pourrions également entendre Yefim Bronfman, et Marie-Ange Nguci (artiste en résidence à Radio France). Les cordes ne sont pas en reste avec Nicolas Altstaedt, Kian Soltani, Leonidas Kavakos, et Frank Peter Zimmermann, artiste en résidence à Radio France. Autre temps fort de la saison : le cinéma avec la musique de John Williams et l'annuelle soirée Prix des auditeurs France Musique-Sacem de la musique de film consacrée à Francis Lai (*Un homme et une femme*, *Love Story*).

**ORCHESTRE
PHILHARMONIQUE
DE RADIO FRANCE**

JAAP VAN ZWEDEN
DIRECTEUR MUSICAL DÉSIGNÉ

JEAN-MARC BADOR
DÉLÉGUÉ GÉNÉRAL

VIOLONS SOLOS

Hélène Collerette premier solo
Nathan Mierdl premier solo
Ji-Yoon Park premier solo

VIOLONS

Cécile Agator deuxième solo
Virginie Buscaïl deuxième solo
Marie-Laurence Camilleri troisième solo

Savitri Grier premier chef d'attaque
Pascal Oddon premier chef d'attaque
Juan-Fermin Ciriaco deuxième chef d'attaque
Eun Joo Lee deuxième chef d'attaque

Aino Akiyama
Emmanuel André
Cyril Baletton
Emmanuelle Blanche-Lormand
Martin Blondeau
Floriane Bonanni
Florent Brannens
Anny Chen
Guy Comentale
Aurore Doise
Rachel Givelet
Louise Grindel
Yoko Ishikura
Mireille Jardon
Sarah Khavand
Mathilde Klein
Jean-Philippe Kuzma
Jean-Christophe Lamacque
François Laprévotte
Amandine Ley
Camille Manaud-Pallas
Arno Madoni
Virginie Michel
Ana Millet
Florence Ory
Céline Planes
Sophie Pradel
Olivier Robin
Mihaëla Smolean
Isabelle Souvignet
Anne Villette

ALTOS

Marc Desmons premier solo
Aurélia Souvignet-Kowalski premier solo
Fanny Coupé deuxième solo
Nicolas Garrigues deuxième solo
Daniel Wagner troisième solo

Marie-Emeline Charpentier
Julien Dabonneville
Clémence Dupuy
Sophie Groseil
Elodie Guillot
Leonardo Jelveh
Clara Lefèvre-Perriot
Anne-Michèle Liénard
Frédéric Maindive
Benoît Marin
Jérémy Pasquier

VIOLONCELLES

Nadine Pierre premier solo
Adrien Bellom deuxième solo
Jérôme Pinget deuxième solo
Armance Quéro troisième solo

Catherine de Vençay
Marion Gaillard
Renaud Guieu
Tomomi Hirano
Karine Jean-Baptiste
Jérémie Maillard
Clémentine Meyer-Amet
Nicolas Saint-Yves

CONTREBASSES

Christophe Dinaut premier solo
Yann Dubost premier solo
Wei-Yu Chang deuxième solo
Edouard Macarez deuxième solo
Etienne Durantel troisième solo

Marta Fossas
Lucas Henri
Boris Trouchaud

FLÛTES

Mathilde Calderini première flûte solo
Magali Mosnier première flûte solo
Michel Rousseau deuxième flûte
Justine Caillé piccolo
Anne-Sophie Neves piccolo

HAUTBOIS

Hélène Devilleneuve premier hautbois solo
Olivier Doise premier hautbois solo
Cyril Ciabaud deuxième hautbois
Anne-Marie Gay deuxième hautbois et cor anglais
Stéphane Suchanek cor anglais

CLARINETTES

Nicolas Baldeyrou première clarinette solo
Jérôme Voisin première clarinette solo
Manuel Metzger petite clarinette
Victor Bourhis clarinette basse
Lilian Harismendy clarinette basse

BASSONS

Jean-François Duquesnoy premier basson solo
Julien Hardy premier basson solo
Stéphane Coutaz deuxième basson
Hugues Anselmo contrebasson
Wladimir Weimer contrebasson

CORS

Alexandre Collard premier cor solo
Antoine Dreyfuss premier cor solo
Sylvain Delcroix deuxième cor
Hugues Viallon deuxième cor
Xavier Agogué troisième cor
Stéphane Bridoux troisième cor
Bruno Fayolle quatrième cor
Hugo Thobie quatrième cor

TROMPETTES

Javier Rossetto première trompette solo
Jean-Pierre Odasso deuxième trompette
Gilles Mercier troisième trompette et cornet

TROMBONES

Antoine Ganaye premier trombone solo
Nestor Welman premier trombone solo
Aymeric Fournès deuxième trombone et trombone basse
Raphaël Lemaire trombone basse
David Maquet deuxième trombone

TUBA

Florian Schuegraf

TIMBALES

Jean-Claude Gengembre
Rodolphe Théry

PERCUSSIONS

Nicolas Lamothe première percussion solo
Jean-Baptiste Leclère première percussion solo
Gabriel Benlolo deuxième percussion solo
Benoît Gaudelette deuxième percussion solo

HARPE

Nicolas Tulliez

CLAVIERS

Catherine Cournot

Administratrice
Céleste Simonet

**Responsable de production /
Régisseur général**
Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination
artistique**
Federico Mattia Papi

**Responsable adjoint de la
production et de la régie
générale**
Benjamin Lacour

**Chargées de production /
Régie principale**
Elsi Guillermin
Marie-Lou Poliansky-Chenaie

**Stagiaire Production /
Administration**
Elsa Lopez

Régisseurs
Kostas Klybas
Alice Peyrot

**Responsable
de relations média**
Diane de Wrangel

**Responsable de la
programmation éducative
et culturelle et des projets
numériques**
Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production
musicale et à la planification**
Catherine Nicolle

**Responsable de la planification
des moyens logistiques de
production musicale**
William Manzoni

**Responsable du parc
instrumental**
Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs
musicaux**
Philémon Dubois
Thomas Goffinet
Nicolas Guerreau
Sarah-Jane Jegou
Amadéo Kotlarski

**Responsable
de la Bibliothèque
des orchestres et
la bibliothèque musicale**
Noémie Larrieu

**Responsable adjointe de la
Bibliothèque des orchestres
et de la bibliothèque musicale**
Marie de Vienne

Bibliothécaires d'orchestres
Adèle Bertin
Marine Duverlie
Aria Guilloite
Maria Ines Revollo
Pablo Rodrigo Casado





Soutenez-nous !

Avec le soutien de particuliers, entreprises et fondations, Radio France et la Fondation Musique et Radio – Institut de France, œuvrent chaque année à développer et soutenir des projets d'intérêt général portés par les formations musicales.

En vous engageant à nos côtés, vous contribuerez directement à :

- Favoriser l'accès à tous à la musique
- Faire rayonner notre patrimoine musical en France et à l'international
- Encourager la création, les jeunes talents et la diversité musicale

VOUS AUSSI, **ENGAGEZ-VOUS** À NOS CÔTÉS
POUR **AMPLIFIER** LE POUVOIR DE LA **MUSIQUE**
DANS **NOTRE SOCIÉTÉ** !

ILS NOUS SOUTIENNENT :

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet

Mécènes d'Honneur

La Poste

Groupama

Covéa Finance

Fondation BNP Paribas

Mécène Ambassadeur

Fondation Orange

Mécène Ami

Ekimetrics

Pour plus d'informations,
contactez Caroline Ryan, Directrice du mécénat,
au 01 56 40 40 19 ou via fondation.musique-radio@radiofrance.com

**Fondation
Musique & Radio**

Radio France • INSTITUT DE FRANCE

PRÉSIDENTE-DIRECTRICE GÉNÉRALE DE RADIO FRANCE SIBYLE VEIL

DIRECTION DE LA MUSIQUE ET DE LA CRÉATION

DIRECTEUR MICHEL ORIER

DIRECTRICE ADJOINTE FRANÇOISE DEMARIA

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DENIS BRETIN

PROGRAMME DE SALLE

COORDINATION ÉDITORIALE CAMILLE GRABOWSKI

RÉDACTEUR EN CHEF JÉRÉMIE ROUSSEAU

GRAPHISME/MAQUETTISTE HIND MEZIANE-MAVOUNGOU, PHILIPPE PAUL LOUMIET

IMPRESSION REPROGRAPHIE RADIO FRANCE

Ce programme est imprimé sur du papier PEFC qui certifie la gestion durable des forêts – www.pefc-france.org



Photo de couverture : John Eliot Gardiner © Chris Christodoulou

Ce monde a besoin de musique.



À écouter et podcaster sur le site de **France Musique** et sur l'appli **Radio France**.

